

## Trinity, la tour qui embellit la Défense

Les architectes de Cro&Co ont fait le choix audacieux de bâtir l'édifice sur du vide, au-dessus du boulevard circulaire.

Par Isabelle Regnier

Publié le 23 mars 2021 à 23h40 - Mis à jour le 24 mars 2021 à 05h08 ·



La tour Trinity (au centre), à la Défense (Hauts-de-Seine). ZYLBERMAN

Des tours peuvent-elles réparer la ville ? Ce n'est pas ce qu'on leur demande en général, mais à la Défense (Hauts-de-Seine), la question se pose.

A l'heure où les urbanistes n'ont plus à la bouche que les mots de « ville durable », « îlots de fraîcheur », « réversibilité », ce quartier qui a jadis incarné la folle ambition de la France des « trente glorieuses » n'est plus que le symbole des errements du mouvement moderne. Le zonage fonctionnel qui a conduit à isoler le centre d'affaires du tissu urbain dans lequel il s'insère, à séparer par ailleurs les flux automobiles (en dessous de la dalle) des flux piétons (au-dessus), impose partout sa logique hostile.

On continue de bâtir, pourtant. Un programme de relance de la construction a été lancé au milieu des années 2000 et ces douze derniers mois, on a encore vu trois tours sortir de terre : la tour Saint-Gobain de Valode & Pistre, la tour Alto de SRA Architectes et la tour Trinity de Cro&Co. Si la première est occupée par les salariés du groupe dont elle porte le nom, rien n'indique que les deux autres vont trouver preneur, la crise sanitaire et les conséquences qu'elle a sur l'organisation du travail n'étant pas particulièrement favorables à l'immobilier de bureau.

Pour rendre au quartier une forme d'attractivité, la société d'aménagement Paris-La Défense voudrait le voir muter. L'objectif, tel qu'elle le formule dans son projet de modernisation, est qu'il devienne un « lieu de vie ».

Cela ne se décrète pas. La brutalité monolithique de l'urbanisme sur dalle ne se laisse pas attendrir facilement et les projets de construction apparaissent finalement comme les seuls leviers susceptibles – et encore, à la marge – d'en atténuer les effets.

## Suture urbaine

Nichée entre l'église Notre-Dame de Pentecôte (Franck Hammouène, 2001) et l'arrière du CNIT (Bernard Zehrfuss, 1958), l'édification de la tour Trinity a ainsi été l'occasion d'une transformation urbanistique et paysagère intéressante.

Mandatée par Unibail, Cro&Co Architecture connaît bien la Défense. Ses architectes ont travaillé pendant plusieurs années à la rénovation de l'intérieur du CNIT, ce bâtiment iconique dont l'inauguration, en 1958, a donné le coup d'envoi à la construction du quartier (livraison en 2009). Ils planchent actuellement sur un nouvel aménagement de son espace, dans la perspective de la gare Eole du Grand Paris Express qui doit occuper son sous-sol à partir de 2022. Ils ont par ailleurs été chargés de la transformation du Carré Michelet, autre bâtiment emblématique du quartier (livraison en 2019).

Plutôt qu'implanter la tour Trinity sur la parcelle dont ils disposaient, ils ont proposé de la construire sur du vide, au-dessus du boulevard circulaire. Un choix audacieux qui conduisait à libérer 3 500 m<sup>2</sup> d'espace public et à créer des liaisons avec le tissu urbain de Coubevoie.

Planté de soixante arbres, aménagé par les paysagistes de l'agence Bas Smets, le terrain descend en pente douce et se scinde en deux artères qui enjambent le boulevard circulaire, apportant une amenité certaine au paysage. La tourelle-même peut être vue comme une suture urbaine, son socle venant prolonger les dalles de part et d'autre de la route.

Le poids de la tour repose sur de grands murs longilignes insérés entre les voies de circulation. Dans ces conditions, elle ne pouvait pas faire plus de 150 mètres, soit trente-trois étages, une hauteur moyenne pour la Défense, explique Jean-Luc Crochon, fondateur de l'agence et architecte en chef du projet.

C'est par sa structure qu'elle se distingue : un assemblage de trois volumes hétérogènes. Celui du milieu agrège lui-même trois parallélépipèdes de hauteurs, de couleurs et de matières différentes. C'est le noyau de la tour, la machinerie des ascenseurs qui occupe généralement le centre des bâtiments qui fait ici spectacle : leur incessant ballet et le squelette métallique blanc dans lequel il s'inscrit sont visibles depuis l'extérieur. Ce bloc donne l'impression de s'extruder de deux autres, deux volumes de hauteurs différentes, taillés en biseau et uniformément enveloppés d'un manteau de verre bleu. Imbriquée dans l'angle qu'il forme avec le plus haut des deux, une colonne de terrasses et de salles de réunion en suspension crée encore une extrusion dans l'extrusion.

## Circulations en courbes

Avec ce projet, les architectes ont voulu « *repenser le modèle de la tour traditionnelle* », explique Jean-Luc Crochon. « *A l'opposé de ces tours sans âme où l'on n'est personne, nous avons voulu fabriquer au contraire une tour à vivre, un lieu où chacun sente qu'il est quelqu'un.* » Placer le noyau à l'extérieur n'était pas seulement un parti pris esthétique, pas seulement un gadget qui transforme le tour d'ascenseur en attraction foraine avec vue imprenable sur la Défense vue du ciel.

C'était aussi une manière de faire circuler la lumière naturelle de part en part, à tous les étages, qui contribue à ce bien-être au travail que l'agence cherche à promouvoir. Il passe en outre par un rapport à l'extérieur, à l'air libre, aux bruits de la ville, et même au végétal. Une rupture revendiquée avec le cauchemar associé aux tours de « l'air en boîte » et des espaces standardisés.

Dans la tour Trinity, on peut ouvrir les fenêtres. Mieux : on peut sortir à tous les étages. Tous les quatre niveaux, des terrasses plantées de 80m<sup>2</sup> invitent à prendre un bol d'air face à la Grande Arche et aux tours Nuages d'Emile Aillaud, avec Paris, greffée aux méandres de la Seine, qui s'étale à l'horizon. Elles alternent avec des terrasses plus petites mais tout aussi sympathiques, de 20m<sup>2</sup>, et des salles de réunion en porte-à-faux, toutes pourvues de balcons. Des circulations en courbes, une architecture d'intérieur extrêmement soignée contribuent à diffuser un sentiment de confort haut de gamme et ce dès le lobby, espaces sur deux niveaux particulièrement bien aménagés.

Tous les étages sont différents, assure l'architecte, la tour étant dotée comme il se doit aujourd'hui d'une salle de fitness, de cuisines d'étage et autres espaces de convivialité. Au niveau le plus haut, une vaste terrasse « rooftop » accessible à tous force à admettre que subsiste à la Défense un certain génie des lieux.

## Isabelle Regnier